

Mignar ADAMSON

Sabadaï

*Le démon qui rêvait
du paradis*



www.primalmundi.wordpress.com



© Mignar ADAMSON, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture par Anthony Rubier.

Prologue

J'émergeai il y a mille deux cent quarante-huit ans du cinquième cercle de She'ôl et je fus à l'origine de la chute de puissantes nations.

Je ne suis pas un ange déchu comme ceux qui nous gouvernent mais, je fus engendré par les pensées, les désirs mais, surtout par les péchés des créatures des mondes matériels.

Je devins au fil des siècles, un personnage incontournable dans la lutte éternelle de la Lumière contre les Ténèbres et présidai à la destinée de millions.

C'est donc au crépuscule de ma vie que je vais expier mes péchés et renier ma nature.

Car en vérité je vous le dis, je rêve de champs verts à perte de vue et de pouvoir

contempler le Créateur des univers. Je souhaite fouler du pied les Champs Élysées promis aux vertueux.

Mon nom est Sabadaï et ceci est mon histoire.

Partie I

Chapitre I

– Allez ! Lève-toi chien crasseux ! hurla le nourricier.

Ce furent les premières paroles que j'entendis en venant à l'existence. Les paroles de bienvenue d'une créature limitée d'un bord par sa bêtise et de l'autre par son vice intrinsèque.

Je détestai immédiatement cette chose hideuse, perchée sur deux jambes courtes et arquées. Sa position ridicule et ses brindilles informes aux os brisés faisant office de bras,

terminés par des mains aux doigts crochus, provoquèrent chez moi un sentiment de dégoût profond mais, dans ce tableau désagréable, le pire était sans surprise cette face boursouflée au nez épaté, percée de deux yeux verts exhalant le vice d'avarice.

Une fois la désorientation de l'émergence passée, je n'eus d'autre choix que de le détruire en brisant la trame de son être. Après tout, je suis moi aussi borné par mon vice intrinsèque, la colère.

Dans un puissant hurlement, j'apostrophai l'Univers et le prévins de mon émergence. Je lui crachai mon ire et mon désir de semer la destruction et la ruine. Je jurai de puiser dans la colère des créatures matérielles la force et la rage nécessaires à ma sordide tâche.

La colère initiale passée, je m'attardai sur l'observation de mon être. En tant que créature immatérielle, je naquis avec une connaissance innée des règles de mon plan. Ainsi, l'absence de corps propre,

contrairement aux créatures matérielles ne me surprit pas. Ceci n'était pas un handicap dans mon monde mais, je devais faire attention aux multiples dangers qui guettent les nouveaux-nés comme moi et les Récolteurs en faisaient évidemment partie. Ils étaient chargés de recycler les âmes vidées de leur essence et les démons exorcisés.

Je sortis donc de ma bulle de gestation crevée et me risquai à la découverte de mon monde. Autour de moi, les champs nourriciers étaient visibles à perte de vue, plombés par un soleil rouge de rouille. La chaleur qui en émanait était si intense que mon plan d'existence était une fournaise désertique percée de stalagmites monumentales. De ces monticules boursoufflés et tordus comme atteints de lèpre émanaient des hurlements de fin du monde. Je me risquai à regarder dans une alcôve proche de moi et je vis une créature si déformée que je ne pouvais savoir si elle était seule ou un amalgame de plusieurs êtres matériels. Le supplicé y subissait des sévices sans nom, infligés par une créature

grotesque, que l'on croirait bâtarde d'un chien et d'un mille-pattes.

En m'attardant davantage sur la morphologie du Tortionnaire, je remarquai qu'il se déplaçait sur six jambes et possédait quatre bras épais qui devaient développer une puissance colossale. C'est en croisant son regard que j'éprouvai mon premier sentiment. Une peur primale qui s'exprima par un froid glacial incompatible avec la fournaise de ce monde. Le vice d'envie transpirait de ces yeux d'un noir huileux. Les envieux ne sont jamais rassasiés et détruisent encore plus que les coléreux car, ils sont la malice même. C'est sans doute la raison pour laquelle les Tortionnaires étaient aussi efficaces.

Désireux de mettre de la distance entre moi et cette créature, je pris la direction de la sortie du champ nourricier quand je me sentis tiré de toutes parts, déchiré. La douleur était indicible. Aujourd'hui encore je la ressens. Mon existence étant menacée, je luttai tel un

damné mais, les forces qui s'exerçaient sur moi étaient vouées à ma destruction.

C'est donc proche de l'annihilation que je sentis une grande source de pouvoir avec laquelle j'entrai en résonance. Elle se refusa d'abord à moi et semblait lointaine, inaccessible même. Ma volonté et ma rage de vivre eurent raison de la distance et j'y puisai goulûment la force nécessaire pour contrer la pression déchirante qui me menaçait. Je survécus à ce premier combat et cela me valut l'honneur de rencontrer le maître de ma strate : Zaa'me le Suffocateur.

Au moment de mon émergence, Zaa'me présidait à la destinée de sa strate depuis d'innombrables éons, perché tel un dragon sur son trône, dans le Temple de la Rage Primordiale dont le faite était séparé de sa base par cent mètres, tout autant que les colonnes aux extrémités orientales et occidentales, boréales et septentrionales. Malgré cette connaissance innée, je fus surpris de trouver l'ordre dans le chaos et la

désolation de cette strate La rencontre de Zaa'me fut le moment le plus traumatisant de mon existence mais, je sus en le voyant qu'un jour je prendrais sa place et il dut le sentir aussi.

J'entrai dans la Salle du Conseil de Zaa'me à la suite d'une créature d'une blancheur malade et fus frappé par la splendeur de cette salle aux proportions impressionnantes. Les murs étaient noirs à la texture poreuse et rugueuse comme de la pierre ponce. Alignées à intervalle régulier des tentures portant les armes de Zaa'me, un dragon tenant par le cou un ange sur fond vert, pendaient des hauteurs de la salle. Un liquide rouge épais suintait par certains endroits du mur et coulait jusqu'à se concentrer dans une mare devant un trône de quartz blanc, percé d'épées de fulgurite sur lequel Zaa'me était assis.

De lui émanait un mal ancien qui n'entachait en rien la majesté de son port, propre aux anges déchus qui, malgré leur

chute avaient conservé ce pouvoir de fascination propre à leur espèce.

Il était dit que Zaa'me avait obtenu son nom sur les champs de bataille de Bellum Prima, cette guerre qui entraîna la chute de notre seigneur et maître.

Les anges qui s'étaient rangés du côté de Hêylêl avaient mené une attaque coordonnée aussi violente que rapide sur les cités angéliques alors que Hêylêl et Zaa'me et d'autres proches marchaient, fiers, vers la dernière cité angélique en contrebas du pic sur lequel est installé le Trône Éternel. Zaa'me y tua nombre de ses frères en les étouffant ou en leur brisant la nuque de ses mains.

Mikâ'él et Azraël intervinrent pour leur barrer la route. Mikâ'él terrassa Hêylêl et Zaa'me fut vaincu par Azraël qui, malgré les méfaits de son frère ne put se résoudre à le tuer. À défaut, il brisa ses ailes blanches comme l'ivoire, devenues carmin, et prononça les terribles paroles que tout démon de colère

connaît : « Je te bannis d'Eden, quoi que tu désires, quoi que tu accomplisses, tout brûlera dans les flammes de ta fureur. Je fais taire le nom que notre Père t'a donné et tous te connaîtront comme Zaa'me le Suffocateur et jamais plus tu ne trouveras le repos, tu seras tourmenté, jour et nuit, aux siècles des siècles.

– Voilà, un nouveau sujet bien singulier ! dit Zaa'me en braquant son regard de braise vers moi. Chacun de mes sujets est soumis à un test au moment de son émergence et je remarque avec dégoût que tu as contré et même tué le démon chargé de cette tâche. Ceci est un fait assez rare. C'est la raison pour laquelle tu me fais face à présent. Je vois en toi un grand potentiel. Un jour peut-être tu seras un de mes généraux si tu continues à développer de telles aptitudes.

La voix de Zaa'me douce et envoûtante me tira de ma rêverie. Alors que je le détaillais, ses yeux rouges, caractéristiques des démons de colère, étaient de ceux qu'on ne trompe pas et me transpercèrent comme autant de lances. Son esprit viola le mien et je sentis l'étendue de sa puissance briser ma volonté. Par cet acte il s'assurait que je comprenais notre différence et mon rang. Il était le maître ici et sa parole serait ma loi.

– Voici ta première tâche : trouve un corps pour contenir ton être. Tu as toute latitude pour le faire. Tu pourras voler son corps à un autre démon ou aller dans un des mondes matériels. Je ne t'imposerai qu'une seule condition : utilise ta colère et que ta victime souffre ! conclut-il en partant d'un rire proche du susurrement.

Ce rire abject hérissa mon être tout entier et me plongea encore plus dans l'effroi.

– Vois-tu les mots gravés au-dessus de mon trône ? me demanda-t-il en montrant les paroles d'Azraël d'une main gantée de fer. C'est notre malédiction ! C'est notre sacerdoce. Et ce sont maintenant les tiens !

Je sortis de la Salle du Conseil de Zaa'me, guidé vers la sortie du Temple par la même créature blanchâtre qu'à mon arrivée, sans vraiment être conscient du chemin que je suivais. J'avançai tel un automate, tant ma rencontre avec Zaa'me m'avait ébranlé. C'est une fois face à la porte boréale du Temple que je parvins à reprendre emprise sur mon être.

Trouver un corps. Telle était ma première tâche. Elle semblait triviale mais, je pressentais qu'il fallait que je me surpasse pour impressionner mon maître. Et plus je l'impressionnerais, plus je gagnerais du galon et conséquemment entrerais dans ses bonnes grâces ou devrais-je dire mauvaises grâces. Après tout, nous sommes des êtres de négation !

Je m'attardai un instant devant l'arcade qui interdisait l'accès au Temple par le Nord. Elle était haute et d'une masse insensée. Les crânes de nombreuses créatures matérielles faisant office de briques ajoutaient à l'aspect lugubre de l'édifice. Le mur sur lequel elle